

Les orientations philosophiques de Saint-John Perse

Pierre van Rutten

Si nous parcourons l'oeuvre poétique de Perse, nous constatons que ses premiers textes parlent plus de sensations que d'idées ; ce n'est que progressivement que l'on rencontre des textes, surtout dans la période américaine, qui supposent une philosophie consciente. Le point de départ est toujours concret et Perse n'écrit pas - comme Valéry - des poèmes volontairement philosophiques.

Mais voir le monde poétiquement suppose une conception de la connaissance et cette idée de la connaissance suppose une métaphysique. Refuser la philosophie est philosopher, elle est inévitable mais pas toujours explicite et consciente. L'activité humaine prend aussi un sens dont la portée dépasse l'acte en lui-même. Dans sa célèbre lettre à son traducteur suédois, - lettre très philosophique écrite en 1956 - , Saint-John Perse reconnaît vouloir exprimer le *drame de cette condition humaine* (OC, 569)¹.

Les trois phases de l'intérêt philosophique de Perse

1/ La jeunesse

De 1904 à 1914, soit entre l'âge de 17 et 25 ans, non seulement Perse étudie la philosophie au lycée et à l'université, mais c'est aussi pour lui la période des interrogations, des enthousiasmes, et même de la crise philosophique. Les lettres à Adolphe Monod témoignent d'une inquiète curiosité, d'un intérêt intense pour toutes les questions que la philosophie engage.

Eduqué dans une famille très chrétienne, *très vieille France*, le jeune universitaire entre en conflit avec la tradition familiale. Bien qu'en relation amicale avec le converti Francis Jammes et Paul Claudel qui tente de l'influencer, Perse signale lui-même passer en 1909 par une crise philosophique et nous savons que ces crises sont un stimulant à l'approfondissement des connaissances.

Or ce début de siècle est caractérisé par une fatigue du positivisme, une redécouverte des présocratiques et des alexandrins. Bréhier va publier sa traduction de Plotin et Bergson domine la scène philosophique. (*L'Évolution créatrice* est de 1907). L'étrangeté lyrique de Nietzsche enthousiasme une partie de la jeunesse. Rarement l'intérêt pour les idées fut plus grand.

2/ La parenthèse diplomatique

Le départ de France ouvre un nouveau chapitre de l'évolution de Perse. A partir de 1916 la carrière diplomatique l'absorbe, mais c'est aussi la rencontre de l'Orient. Dans sa bibliothèque nous trouvons des témoignages de son intérêt pour la pensée chinoise. Son ami Gustave-Charles Toussaint lui avait offert à Pékin, une version dactylographiée de sa traduction de *Le dict de Padma*, manuscrit tibétain découvert dans un monastère : le texte a été lu et annoté par Perse.

De retour en France, entre 1922 et 1940, la vie d'Alexis Leger appartient plus à l'histoire qu'à la littérature et nous possédons peu de documents sur la vie du poète ; des manuscrits ont

¹ Les références aux textes de Perse proviennent de : Saint-John Perse, *Œuvres Complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1972, XLII-1419 p.

disparu ; mais il fréquente intensément l'intelligentsia parisienne ; il est au courant de l'évolution des idées et de la production littéraire. Perse garde pour la vie intellectuelle plus que l'intérêt de l'honnête homme ; il fréquente les milieux créateurs.

3/ La période américaine

Vient en troisième lieu la période américaine. Perse est rendu à la poésie mais en même temps à la réflexion. Il est reçu dans un milieu de Washington bien moins laïcisé que le milieu politique français. L'intérêt philosophique est réactivé et, sur la base de son éducation universitaire, viennent se greffer des interrogations plus modernes tentant de concilier l'apport des sciences avec un type de connaissance esthétique qui s'approche du prophétisme. Ses lectures philosophiques sont nombreuses et orientées vers l'irrationnel et la mystique laïque.

La jeunesse

Durant cette première période, dominée par ses études, les lectures philosophiques et littéraires sont nombreuses ; la frontière entre philosophie et littérature n'est pas précise. Les deux domaines sont travaillés simultanément et l'influence d'un Gide est sans doute plus pesante que celle de Nietzsche.

A la Recherche de sa personnalité : Nietzsche et Emerson

De l'intérêt érudit de 1906, on passe en 1909 à la période de la crise. A cette époque le jeune Leger lit Nietzsche, fait sur mesure pour les jeunes gens qui veulent s'affirmer. Dès février 1908 il en parle avec un enthousiasme réservé et même critique: il voudrait être plus nietzschéen que Nietzsche². Est-ce ce philosophe de la révolte, surtout contre les valeurs chrétiennes, qui orientera les attitudes morales du poète naissant ? Est-ce une libération intérieure qu'il attend du *plus grand Maraudeur qu'on ait vu s'avancer en terre de Chrétienté* (OC, 741). Malgré son enthousiasme pour ce maître de l'exaltation et de l'énergie Leger a des réserves : il le voit plus comme un poète que comme un philosophe : *Admirable Nietzsche ! à condition de ne pas prendre trop étroitement cet inquiétant lyrique pour un vrai "philosophe"* (OC, 741). Ainsi Perse estime en Nietzsche le poète sans prendre sa pensée trop au sérieux.

Plus tard quand l'histoire lui aura appris à voir où les inconséquences et l'immoralisme de Nietzsche auront mené l'Allemagne, il pourra, le 28 mars 1942, dans son discours sur Aristide Briand parler de ces *renversements des valeurs conformes à la plus pure doctrine nietzschéenne* (OC, 613).

Cependant Perse a lu et annoté soigneusement *La Volonté de Puissance* de Nietzsche³. C'est la recherche de valeurs morales dans la liberté des forts⁴. Et Perse est tenté de se croire d'une race supérieure. Il étudie avec grand soin le chapitre intitulé *L'idéal aristocratique* et en souligne, entre autres, les passages suivants où l'on prône *L'esprit d'aventures et de dangers volontaires* (p. 298-445) ; on y parle d'*être dyonisien en face de l'existence* (p. 276-476). Saint-

² Je tiens à citer ce texte important où l'on peut déjà lire une future orientation de SJP : La véritable inconséquence de Nietzsche, ce Grand Maître Inquisiteur, est qu'il n'ait su mener plus loin l'inquisition de ses inconséquences : jusqu'à ce point final d'explosion et de fulguration, où l'irrationalisme découvrirait enfin les voies d'un surrationalisme (OC, 741).

³ L'exemplaire de SJP se trouve à la Fondation : Nietzsche, *La Volonté de puissance*, Tomes I et II, Paris, Mercure de France, 1909.

⁴ Ce qui n'est permis qu'aux natures les plus fortes et les plus fécondes pour rendre l'existence possible, les loisirs, les aventures, l'incrédulité, les débauches mêmes, Tome I, p. 55. Souligné par Perse.

John Perse souligne même cette phrase, très lyrique mais qui aujourd'hui fait sourire : *Devenir supra-national, européen, supra-européen, oriental, grec enfin* (p. 283-482). Cette lecture n'a pu que renforcer le sentiment aristocratique et autosuffisant de Perse et l'encourager à une morale libre et dure de l'homme supérieur. Nous trouverons des traces de cette mentalité dans *Anabase*.

Perse tente donc de se constituer volontairement une personnalité forte et éminente. Il trouvera dans les essais d'Emerson⁵, préfacé par Maeterlinck, un chemin moins brutal vers la grandeur. Découvrir la voie pour devenir cet homme supérieur dont il rêve, le préoccupe. Il souligne dans la préface de Maeterlinck les phrases suivantes : *Nous sommes des dieux qui s'ignorent* (p. XI), *Nous ne pouvons plus vivre sans grandeur* (p. XVII). L'ouvrage est orienté vers une supériorité assez intérieure et mystique et considère le poète comme le modèle le plus élevé d'humanité. Emerson croit qu'il y a, inné en nous, un esprit prophétique. Perse souligne : *Le poète écrit selon son premier instinct ce qui veut être écrit, ce qui doit être écrit... Il est le seul vrai savant, il sait, il dit, lui seul nous apprend du nouveau* (p. 137-138). Cela ne pouvait que plaire à Leger. Il est difficile de dire jusqu'à quel point Emerson a orienté la vie de Perse, mais il a lu le livre avec un tel soin que l'on doit reconnaître qu'il a attaché une grande importance aux idées d'Emerson et que ces essais ont dû laisser des traces dans sa manière d'envisager la vie.

Vers l'irrationalisme mystique, Bergson et les néoplatoniciens.

Nous sommes en 1909, peu après la rédaction d'*Eloges* ; déjà à ce moment on peut percevoir un attrait pour le *surrationalisme* ne pas confondre avec le surréalisme de Breton. Il s'agit ici d'un dépassement et non d'une négation de la raison raisonnante, de l'idée claire et distincte cartésienne.

Bergson se présentait à la jeunesse de l'époque comme un autre maître à penser. *Essai sur les données immédiates de la conscience* est de 1899, *Matière et mémoire* de 1896 et *L'Evolution créatrice* de 1907, au moment où Leger fait son droit à Bordeaux. Ce dernier ouvrage, selon son propre aveu l'a marqué⁶; il a ensuite connu Bergson personnellement qui lui a avoué avoir voulu dépasser Spencer⁷. D'autre part Roger Little m'a dit tenir de la bouche de Perse lui-même que celui-ci avait voulu dépasser Bergson ; je crois cet aveu très important pour interpréter la poésie de Perse⁸.

Bergson se présentait comme un intuitionniste en réaction contre le rationalisme dont il percevait les limites. Perse partageait cette ligne de pensée. Bergson représentait au début du siècle une réaction comme le mysticisme de Plotin en fut une au III^{ème} siècle. D'ailleurs il avait lu complètement Plotin dans le texte original et en fut fort influencé. Et l'extase plotinienne se mue en intuition bergsonnienne. La philosophie alexandrine refaisait surface et Perse s'inscrit au cours du professeur Rodier. On connaît l'intérêt du poète pour Philon d'Alexandrie et sa découverte d'un manuscrit à Saragosse. (*OC*, XVI). Il cite deux alexandrins : Jamblique⁹

⁵ *Sept Essais d'Emerson : Confiance en soi-même, Compensation, Lois de l'Esprit, Le poète, Caractère, l'âme suprême. Fatalité*, traduit par I. Will (M. Male) avec préface de Maurice Maeterlinck. L'ouvrage est abondamment annoté par Saint-John Perse.

⁶ Henri Bergson, *L'Evolution créatrice*, Paris, Félix Alcan, 1907, 404 p. Signature d'Alexis Leger, 1907 Alexis Leger a annoté les vingt premières pages. Il n'est pas certain qu'il ait lu l'ouvrage au-delà de ces vingt pages.

⁷ ⁸ Comme toujours Perse est un impitoyable critique. De Bergson il dira : *Ah oui, l'ellipse ! voilà bien ce qui nous manque à tous, en toutes branches. Notre Bergson lui-même n'aurait-il pas besoin d'une fameuse purge ?* (*OC*, 651).

⁹ On n'a pas étudié l'influence du cours de Rodier. Jamblique, cité par Perse, parle de l'eau comme source de prophéties (*De myst.*, 3,11). Le concept de l'eau chez Jamblique devrait être étudié.

qui cherche la mystique par la magie, le sceptique Sextus Empiricus, qui avait aussi perçu les limites de la logique, et surtout il parle de Plotin. Bien que parfois sévère pour Platon lui-même (quoiqu'il adoptât son cratylisme), c'est vers un néoplatonisme plus orienté vers la mystique que vont ses sympathies¹⁰.

Il lit le mystique flamand Rysbroek, dont Maeterlinck venait de faire paraître la traduction ; il y remarque l'influence de Platon et de Plotin (peut-être par l'intermédiaire de Saint Augustin).

Tout ce courant est, comme aurait dit Perse *surrationaliste*, à la recherche d'un plus puissant moyen de connaissance. Il est évident que sa poésie, et surtout une conception de la poésie, fut influencé par le néoplotinisme de Bergson.

Les présocratiques et la cosmologie persienne.

L'époque s'intéressait aux philosophes présocratiques et Perse, dans son autobiographie note bien : *Il poursuit son étude du grec pour une meilleure lecture d'Empédocle (OC, XII)*. Héraclite est souvent cité même sous le nom de l'Ephésien. Or il y a chez les présocratiques une mentalité qui doit plaire aux modernes : ils ne séparent pas le monde et la pensée ; ils refusent l'abstraction, ce sont des *physiciens*. Tout un courant moderne est également préoccupé d'interpréter philosophiquement les résultats des sciences. L'importance de l'eau comme origine de la vie, du mouvement auquel rien n'échappe avait été énoncée par les présocratiques. Cette idée remonterait aux Babyloniens.

Héraclite ne nous a laissé que quelques fragments qui proviennent d'ailleurs de citations trouvées dans Sextus Empiricus, Origène, Clément d'Alexandrie et autres. Perse l'a surtout apprécié pour son introduction en philosophie du mouvement, de la mobilité de l'être, du devenir, en cela précurseur de Hegel que Perse estimait beaucoup. Comme Hegel, Héraclite avait déjà une conception dialectique de la réalité ; il parle constamment de l'unité des contraires.

Empédocle nous est peut-être mieux connu. Empédocle professe de nombreuses idées qui ont du plaire à Perse : le sens de l'évolution, l'identité du bien et de l'amour, le péché et la purification, la survie de l'âme. Empédocle est un sensualiste : les sens conduisent à la vérité. Perse, qui a voulu lire Empédocle dans le texte grec, a continué à s'intéresser à lui et, retourné en France après son mariage, il lisait encore des livres traitant de ce philosophe présocratique.

L'importance de l'eau, de l'humide, comme origine de la vie se trouve dans Thales : et l'on sait l'importance de la mythisation de l'eau dans la poésie de Perse.

Les présocratiques avaient des idées qui parfois semblent modernes. Pour un écrivain qui refuse la pensée spéculative, leur sens du concret, de la nature pouvait avoir de grands attrait.

Spinoza et le texte.

Les lettres à son ami Monod révèlent l'enthousiasme que Perse éprouve vers l'année 1909 après la découverte de Spinoza ; il ne manifeste pas les réserves qu'il a vis-à-vis de Nietzsche. Spinoza, moins passionné et beaucoup plus rationnel, semble fournir une solution aux problèmes que se pose Perse, en pleine crise religieuse. Si Nietzsche prône la révolte, Spinoza apporte la liberté, une liberté basée sur la nature de l'homme et de l'univers. De plus sa conception de l'exégèse biblique résout les difficultés que posait l'interprétation littérale devant les conceptions scientifiques.

¹⁰ Perse ne cessera de s'intéresser à Plotin. Il lira et annotera complètement un ouvrage offert en 1929 par son auteur : Krakowski, Edouard, *L'Esthétique de Plotin et son influence*, Paris, de Boccard, 1929.

Spinoza avait un sens philologique qui enthousiasmait Alexis Leger. Il est surtout attiré par le début du *Tractatus* où Perse peut trouver une notion du texte prophétique qui influencera sa manière d'écrire. *J'en reviens à notre Spinoza : je le reprends toujours avec le même attrait... Et plus particulièrement dans son "Traité", une extraordinaire jouissance "étymologique", quoiqu'elle n'atteigne jamais jusqu'au mysticisme verbal (OC, 657)*. L'étymologie est une des bases de l'interprétation de Perse. Spinoza présente le texte biblique comme un texte qu'il faut prendre dans son sens symbolique : le texte sacré est une vaste métaphore divine. Et la poésie de Perse - surtout dans *Amers* - se présente comme un texte liturgique.

Spinoza est également le philosophe de la joie, signe de perfection. Spinoza est panthéiste et Perse écrit à son ami Monod : *Je me suis fait une âme de panthéiste (OC, 625)*. L'influence de Spinoza, de son éthique, de son panthéisme, de son exégèse, marquera les grandes oeuvres de Perse.

Les attraits de Perse vont du côté de l'irrationalisme : les grands absents de ses intérêts sont Aristote et Descartes et le courant qui se limite à la pensée discursive comme unique moyen de connaissance philosophique comme le positivisme. Perse a d'ailleurs une réflexion de déçu qui dévoile aussi ce qu'il cherche. *De la lumière, après l'inconcevable misère de tant et tant de métaphysiques, qui ne savent même pas éclairer le rêve ! (OC, 734)*. Ce sont sans doute Plotin et Spinoza qui justifient le mieux le songe comme médiation de l'illumination divine¹¹.

En morale, l'influence de Gide, le libérateur, est déterminante.

Cette période est essentielle. Quand Perse entre dans la carrière il s'absente de France, y retourne mais il est absorbé par son travail, puis il fait la découverte de l'Amérique. Mais même alors, il reste attaché aux amours philosophiques de sa formation et s'intéresse bien peu aux nouvelles philosophies comme l'existentialisme français.

La parenthèse diplomatique.

Mais il faut vivre et le jeune Leger, encouragé par ses amis, se présente au concours des Affaires étrangères et y trouve un emploi.

Pendant la période chinoise nous savons qu'il a eu des contacts amicaux avec des sinologues français, qu'il a non seulement lu des récits de voyage mais des livres bouddhiques notamment *Le dict de Padma* traduit par son ami Toussaint. Il est difficile de savoir jusqu'à quel point la sagesse orientale l'a influencé mais il s'y est intéressé ; il a voulu comprendre l'Orient et il est impossible qu'il n'en ait pas été marqué. Un indice nous permet de conclure à un attachement à la civilisation d'Extrême-Orient : le nombre de souvenirs chinois qu'il gardait chez lui aux Vigneaux, un cube de jade, et un lavis en grands caractères chinois, son nom.

Sa bibliothèque contient un grand nombre de récits de voyages surtout en Asie. Perse était passionné de voyages et de nombreux poèmes ont comme base le récit d'un déplacement et cela dès *Eloges*. On trouve des voyages dans *Amitié du Prince*, *Anabase*, *Vents*, *Amers*.

Pendant cette période Saint-John Perse a produit quelques textes, *Amitié du Prince* et *Anabase*. Dans le premier nous pouvons reconnaître une recherche de la sagesse sur le modèle oriental, dans le second, dont le cadre géographique est chinois, nous pouvons voir, - on l'a d'ailleurs vu - une volonté de domination, quasi coloniale, d'orientation nietzschéenne, le poète se

¹¹ Je parle des intérêts de Perse et non de ses lectures. On trouve à la Fondation des manuels scolaires de philosophie, Kant, Leibnitz, Epictète, Platon. Souvent Perse n'a lu que la préface... pour l'examen sans doute.

posant en surhomme.

Son retour en Europe lui laisse de moins en moins de loisirs littéraires. Dans la période de 1922 à 1939 régnaient à Paris, Gide, comme guide moral d'une génération, et Bergson, comme maître à penser de la jeunesse. L'attitude anticonformiste du premier, antiintellectualiste du second convenait à la personnalité de Perse.

La période américaine.

Les malheurs de l'histoire font de Perse un exilé : il est rendu à *sa rive natale*. Dans sa profession, il avait opté pour une idéologie laïque et républicaine mais ce monde de la troisième république, le sien, s'était écroulé. Et parmi ses amis américains de Washington bon nombre étaient religieux ; la classe politique américaine n'était pas laïque. Perse est livré à lui-même devant un monde nouveau. Cette vie douloureuse fut féconde ; elle permit un épanouissement de ses talents poétiques.

Mais les préoccupations de la période américaine ne sont pas que philosophiques. Sa bibliothèque est pleine de récits de voyage, de livres de sciences naturelles sur la flore et la faune des régions auxquelles il s'intéresse. Ses allusions philosophiques sont plus de culture que d'intérêt soutenu.

Le surprenant développement des sciences et son aboutissement dramatique dans la bombe d'Hiroshima obligeaient les penseurs à une révision de bien des idées acceptées. Les discussions de Perse avec Einstein sur la complémentarité des connaissances esthétique et scientifique, certaines allusions dans sa poésie montrent que Perse est préoccupé par des problèmes de cosmologie - voire de cosmogonie - dans le sens philosophique du terme ; on est ainsi ramené à la problématique des présocratiques.

Dès qu'il reprend la plume, on constate qu'une des préoccupations thématiques majeures est la naissance du poème, le procès poétique. La justification, face à la science triomphante, de l'investigation et même de l'illumination poétiques est non seulement un thème de base des poèmes de la période américaine mais aussi, d'autres écrits, notamment du discours de Stockholm.

Si, à cette époque, Perse touche à la philosophie, ce ne sera plus en étudiant des philosophes pour y trouver une réponse à des doutes personnels mais en essayant de comprendre une activité humaine, celle qui s'oriente depuis toujours vers la création artistique. Or les implications philosophiques de cette orientation engagent des thèses d'épistémologie et par conséquent d'ontologie. Toute une philosophie du langage doit soutenir le texte poétique s'il veut être une révélation.

Il ne s'intéresse pas à la critique universitaire - il parle même avec dédain des *scholars* - mais il écoute les créateurs ; c'est avec eux qu'il discute des questions de poésie. Certaines lettres à Claudel ou Mrs Biddle sont révélatrices pour circonscrire la pensée poétique de Perse. C'est avec une inquiétude passionnée qu'il parle de deux questions pour lui essentielles, la génération du poème et la valeur de la connaissance poétique, ce que nous pourrions appeler la situation existentielle de la poésie.

Quand il parle de sa conception de la poésie, le style de Perse reste philosophique ; les lettres à Claudel et à Jean Paulhan contiennent de nombreuses références culturelles ; on y cite Spinoza et Sextus Empiricus. Dans une lettre de 1949 à Paul Claudel, qui dans *La Cantate à trois voix* s'était intéressé à la problématique de la poésie, Saint-John Perse développe sa conception

des rapports entre la poésie et la connaissance ; sa position est spiritualiste sans être religieuse.

Après la lecture de l'article de M. Achard-Abell¹² sur les rapprochements possibles entre sa pensée et Heidegger, Perse a lu ce dernier qui avait écrit sur Hölderlin¹³.

Perse s'intéresse à la poésie américaine ; il est attiré par Whitman, un poète mystique. Il lit des penseurs américains : il les choisit dans la ligne d'un spiritualisme laïque.

On trouve à la fondation deux ouvrages abondamment annotés caractéristiques de cette tendance, ceux de William Howitt et de Richard Burke. Ils sont des indices des préoccupations de Perse durant cette période.

Le premier de ces ouvrages est *The History of the Supernatural* de William Howitt, édition de 1863¹⁴. Certains chapitres furent plus particulièrement étudiés, notamment tous les chapitres traitant des religions de l'antiquité, d'Égypte, de Mésopotamie¹⁵. Était-ce par curiosité, intérêt ou inquiétude ? Perse semble vraiment attiré par les religions anciennes du Moyen-Orient ou de la Grèce antique. De nombreux passages concernant la mythologie sont soulignés. On parle également, dans cet ouvrage, des transes de Mesmer avec des références au livre de Townshend sur le Mesmérisme ; et Perse fait mention de Mesmer dans sa poésie. Un autre passage relevé par Perse est celui où il est dit que Thales affirmait que tout venait de l'eau. Les présocratiques sont donc toujours considérés comme dignes d'intérêt. Lorsqu'on parle de la valeur du langage des poètes qui, comme les prophéties, leur est donné par inspiration, le texte est souligné au crayon. On rejoint Spinoza et Victor Hugo. Le chapitre IX, intitulé *The Supernatural. The ancient Nations* est particulièrement étudié. On ne doit plus s'étonner alors de trouver dans sa poésie, même postérieure à 1940, de nombreuses mentions des dieux orientaux, de divinités grecques, de cérémonies et de fêtes religieuses antiques.

L'attention avec laquelle Perse a lu et même étudié ce livre est révélateur non seulement d'une curiosité d'érudit mais d'une recherche pour répondre à des problèmes personnels de nature privée ou de création poétique.

Un second livre révélateur, soigneusement annoté par Perse et lu dans la période d'après guerre s'intitule *Cosmic Consciousness, A Study of the evolution of the human mind*, de Richard Burke, M.D., publié en 1951. Ce livre écrit par un médecin parle de mystique comme un laïc peut le faire : on y expose les points de vue et les comportements des fondateurs de religion, des grands écrivains ou des philosophes.

Perse a lu le livre et il a souligné tous les passages qui rencontraient son accord ; nous avons donc, dans ses observations, un reflet de sa pensée. Une thèse de cet ouvrage est qu'il y a des hommes hors commun, premiers représentants d'une génération à venir : une nouvelle modification de la conscience entraîne une modification correspondante du langage. Cette thèse était déjà latente chez les néo-grammairiens et chez un linguiste comme Humboldt, mais Perse a pris soin de souligner fortement le passage qui affirmait cette idée qui, pour lui,

¹² M. Achard-Abell, "Heidegger et la poésie de Saint-John Perse : un rapprochement", *Revue de métaphysique et de morale*, I, LXXI, juillet-septembre 1966.

¹³ Renseignement fourni par Mme A. Leger.

¹⁴ La date de l'édition pose la question de la date de lecture. Comme l'ouvrage est en anglais, j'ai supposé qu'il a été lu en Amérique mais il n'est pas impossible que l'ouvrage se soit trouvé dans la bibliothèque de famille ou que Perse se le soit procuré lors d'un voyage à Londres.

¹⁵ On trouve dans cet ouvrage de nombreuses références de la poésie de Saint-John Perse. Je mentionne Astarté (Istar), Cambyse, Isis, le tripode de Delphes, le Prince qui domine toutes choses.

qui a voulu créer un nouveau langage poétique, justifiait son ambition prophétique. Et Perse retrouvait dans cet ouvrage un écho d'Emerson.

Burke croit l'âme de l'homme immortelle ; il croit qu'une réalité idéale se cache derrière les apparences, deux idées familières à Perse. L'auteur affirme qu'il n'y a pas moyen de connaître l'infini par la raison mais seulement par l'extase. Et nous rejoignons Plotin et certains textes de Perse : *Syntaxe de l'éclair !* (OC, 136).

Puis l'auteur consacre plusieurs chapitres à des écrivains ou prophètes qu'il considère comme des mystiques. Le chapitre sur Whitman, auquel Perse tenait beaucoup, a été lu avec une particulière attention : poète mystique aux allures de prophète, Whitman pouvait représenter pour Perse un modèle exemplaire. Il en parle d'ailleurs dans une lettre de 1955 adressée à Mrs Biddle. (OC, p.922). Le docteur Burke, auteur du livre, avait été l'ami personnel de Whitman.

Mais Perse a noté également les chapitres consacrés à Plotin, Dante, Swedenborg et autres¹⁶. Ce qui m'a semblé le plus révélateur est que Perse ait souligné un passage au début de l'ouvrage (p. 6) : *La sagesse du monde est conscience cosmique*.

Dans les textes de Perse on trouve des remarques hostiles à l'existentialisme, qui était très en vogue durant les années qui ont suivi la guerre. Perse lit sur le problème de l'existence un livre dont la pensée est très aristotélicienne et scolastique : Jacques Maritain, *Court traité de l'existence et de l'existant*, Paris, 1947. Cette lecture est assez étonnante ; c'est la première fois que nous voyons Perse s'informer à des sources d'orientation aussi conservatrices.

Saint-John Perse a lu le livre d'Albert Beguin sur le romantisme allemand *L'Âme romantique et le rêve*. Perse possédait la première édition qui est de 1937. L'ouvrage a certainement été lu avant le discours de Stockholm en 1960 car on y trouve des expressions presque identiques. D'ailleurs les idées de Perse et celles des romantiques allemands se rapprochent et les pages consacrées à Novalis ont particulièrement intéressé notre poète. Pour les romantiques allemands, la nature est un organisme animé ; dans le mouvement même de la nature on retrouve le divin. N'est-ce pas une idée que l'on lit dans *Amers* ? L'ouvrage parle de l'unité originelle, de l'unité retrouvée ; ce sont les mots mêmes employés par Perse. La proposition suivante est soulignée : *retrouver le chemin de l'unité perdue* (p. 270). Le poète est présenté comme l'homme le plus véridique, il a le pressentiment de notre essence vraie et le rêve est révélation. L'homme sur la terre est séparé et le chemin de l'unité passe par la conscience¹⁷. Les idées des romantiques allemands et celles de Perse sont proches ; serait-il le dernier des romantiques ? Il a aimé Novalis. Mais on sent chez Perse quelque chose de plus rationnel, de plus lucide que les rêves de Jean-Paul.

On voit ainsi que dans la période américaine, les préoccupations philosophiques de Perse ne sont plus érudites ; il s'agit d'expliquer rationnellement la valeur de son activité poétique. Il s'intéresse aux problèmes religieux, surtout à l'aspect mystique de la connaissance religieuse et y assimile le songe poétique. Victor Hugo l'avait fait avant lui.

¹⁶ Les chapitres les plus soigneusement lus par Perse concernent Bouddha, Plotin, Dante, William Blake, Honoré de Balzac (*Séraphita, Lambert*), Walt Whitman, Lao Tszé, Spinoza, Swedenborg, Wordsworth, Ralph Waldo Emerson, Alfred Tenneyson.

¹⁷ Deux passages caractéristiques sont soulignés par Perse : *L'acte du poète est sacré* et *La poésie est la première langue*. L'ouvrage a en exergue ces mots (en caractères grecs) : *Kai ho onar ek Dios estai*.

Les dernières lectures

Les dernières et paisibles années des Vigneaux ramènent Perse près d'une pensée plus française. Par ses lectures, on voit que Perse reste attaché à ses premières orientations de jeunesse.

En 1969 paraît un article sur Spinoza ; Perse le lit¹⁸.

Une connaissance, Jean Bollack, lui offre son ouvrage sur Empédocle, Perse l'annote¹⁹. Il remarque tout ce qui traite du Devenir, de l' Un et du Multiple, de l'Etre, de la Beauté. Du même auteur il lira un ouvrage sur Héraclite²⁰, ses intérêts n'ont pas changé.

On voit qu'il y a dans les options de Perse une ligne très nette. Elle a son départ dans les présocratiques et les néoplatoniciens pour se terminer chez des auteurs modernes qui ne sont pas en contradiction avec le premier groupe. Souvent ces auteurs plus récents ont modernisé des idées anciennes sur le devenir, la connaissance ou l'esthétique.

Perse n'est pas un philosophe et ses curiosités sont ailleurs mais il garde toute sa vie une culture philosophique et sa formation universitaire l'invite à vouloir analyser et justifier ses idées et ses actes. Ecrire des poèmes suppose une philosophie de la poésie qui elle-même entraîne une épistémologie et une cosmologie. Il n'est pas possible que cette orientation, que l'on retrouve souvent explicite dans les écrits en prose, n'ait pas marqué une poésie qui, surtout dans *Vents* et *Amers*, a un soubassement philosophique.

Pierre Van Rutten

¹⁸ Georges van Riet, « Actualité de Spinoza », *Revue de Philosophie*, Louvain, 1968.

¹⁹ Bollack Jean, *Empédocle I, Introduction à l'ancienne physique*, Paris, Editions de Minuit, 1965.

²⁰ Bollack Jean et Wismann Heinz, *Héraclite ou la Séparation*, Paris, Edition de Minuit, 1972.